

Le Pouvoir Discursif¹ : Stratégies de Domination dans 'Le Sommeil du juste'² de Mouloud Mammeri³

Boumediene BENMOUSSAT¹, Smain BENMANSOUR²,

¹DYLANDIMED, université de Tlemcen, Algérie, benmoussat_boumediene@yahoo.fr

²DYLANDIMED, université de Tlemcen, Algérie, smainbenmansour@yahoo.fr

Reçu: 21 / 11 / 2024 ; Accepté: 22/ 12/ 2024, publié: 25/ 12/ 2024

RÉSUMÉ : Il s'agit ici d'examiner comment le pouvoir discursif des colonisateurs est utilisé comme une stratégie pour dévaloriser et accuser les colonisés. Dans le contexte colonial, la langue, loin de favoriser le dialogue entre les deux communautés, se transforme en un outil de division et de cloisonnement social, servant les ambitions hégémoniques de l'administration coloniale. La littérature maghrébine d'expression française des années 1950 illustre de manière significative cette instrumentalisation du langage dans les interactions avec les colonisés. En se concentrant sur le roman *Le Sommeil du juste* de Mouloud Mammeri, cette analyse met en lumière deux séquences communicationnelles clés qui permettent d'explorer les stratégies discursives spécifiques adoptées pour atteindre les objectifs des colonisateurs. Cela révèle ainsi la dynamique du pouvoir et les mécanismes de domination sous-jacents au discours colonial, tout en soulignant l'importance de la langue en tant qu'outil de pouvoir dans les relations entre colonisateurs et colonisés.

MOTS-CLÉS : Stratégies, Discursivité, Pouvoir, Domination, Colonisation, Mammeri.

ABSTRACT: This involves examining how the discursive power of colonizers is used as a strategy to devalue and accuse the colonized. In the colonial context, language, far from promoting dialogue between the two communities, transforms into a tool of division and social segregation, serving the hegemonic ambitions of the colonial administration. The Maghreb literature in French from the 1950s significantly illustrates this instrumentalization of language in interactions with the colonized. By focusing on the novel *Le Sommeil du juste* by Mouloud Mammeri, this analysis highlights two key communicational sequences that allow for the exploration of the specific discursive strategies adopted to achieve the colonizers' objectives. This reveals the dynamics of power and the underlying mechanisms of domination within colonial discourse, while emphasizing the importance of language as a tool of power in the relationships between colonizers and the colonized."

KEYWORDS: Strategies, Discursivity, Power, Domination, Colonization, Mammeri.

¹ Le pouvoir discursif fait référence à la capacité d'influencer, de convaincre ou de contrôler quelqu'un à travers le langage et les discours. Ce concept est souvent étudié dans des domaines comme la linguistique, la sociologie, la communication et la théorie politique. Il peut se manifester dans différents contextes, tels que les discours politiques, les médias, la publicité ou encore les interactions quotidiennes. En somme, il souligne l'importance du langage en tant qu'outil de pouvoir et de persuasion dans la société.

² « *Le Sommeil du juste* » se déroule dans un village kabyle sous la domination coloniale française. L'histoire met en scène Raveh, un homme intègre et altruiste, qui cherche à aider sa communauté, et Toudert, un personnage opportuniste qui trahit ses compatriotes pour servir les colonisateurs. Les interactions avec les représentants de l'autorité coloniale, comme M. Boniface et le Komisar, illustrent les tensions entre colonisés et colonisateurs.

³ Mouloud Mammeri (1917 – 1989) était un écrivain, anthropologue et intellectuel algérien de grande envergure. Il est considéré comme l'une des figures majeures de la littérature algérienne francophone et comme un fervent défenseur de la culture amazighe. Son œuvre littéraire, qui explore des thèmes tels que l'identité, la mémoire et l'appartenance, comprend des romans, des essais et des récits. Parmi ses ouvrages les plus connus figurent *La Colline oubliée* et *L'Opium et le Bâton*, qui traitent des réalités sociales et politiques de l'Algérie.

Introduction

Depuis des siècles, la parole s'est imposée comme un outil essentiel pour les orateurs, leur permettant d'atteindre divers objectifs à travers des procédés variés. Que ce soit pour exhorter, persuader, informer ou même tromper, le discours, en tant que récit, a souvent démontré son efficacité, parfois plus que la force brute. Lorsque le conflit s'apaise, les négociateurs interviennent, maniant habilement la langue pour convaincre le vaincu qu'il n'a pas tout perdu. Ce phénomène est également observable dans le contexte colonial, où les colonisateurs exploitent le langage comme méthode d'occupation et de contrôle. C'est dans ce sens que Amossy Ruth affirme que « l'analyse du discours entend décrire le fonctionnement du discours en situation, elle ne peut faire l'économie de sa dimension argumentative » (Amossy Ruth, 2008, p.1).

Mouloud Mammeri illustre parfaitement cette stratégie discursive dans son roman *Le Sommeil du juste*. Selon Said Edward, « S'engager n'est pas s'affilier politiquement mais développer une forme de résistance active au cloisonnement accru du savoir et à l'actuel climat de défaitisme » (Said, 2001, p.15). Cette observation critique permet d'analyser les stratégies de domination et de soumission qui façonnent la vie des personnages. Cette analyse prend tout son sens dans *Le Sommeil du juste*, où la domination s'inscrit dans les relations humaines et les pratiques discursives.

Mouloud Mammeri examine les structures de cette domination et les mécanismes d'oppression, mettant en lumière la lutte pour l'identité au sein d'une société en crise. Dans ce sens, Mahsas éclaire - de l'intérieur - les réalités du système colonial, de la société algérienne, ainsi que leurs rapports dialectiques (Mahsas, 1979). Ainsi, nous pouvons nous interroger sur la manière dont le pouvoir discursif se manifeste dans *Le Sommeil du juste* de Mammeri, et sur la façon dont il influence les interactions sociales et les rapports de force au sein de la société décrite dans l'œuvre.

Elle ouvre également la voie à d'autres réflexions : comment les dialogues et les monologues mettent-ils en lumière les tensions sociales et politiques ? Quelles sont les stratégies discursives mises en œuvre pour affirmer ou contester le pouvoir ? En quoi le langage contribue-t-il à renforcer ou à remettre en question les hiérarchies sociales et les normes culturelles ? Comment le contexte algérien et les enjeux d'identité nationale présents dans le roman influencent-ils le pouvoir du discours ? Enfin, comment le discours de l'auteur peut-il être perçu comme un acte de résistance ou d'affirmation face aux discours dominants de son époque ?

Nous chercherons à répondre à ces questions dans cet article, en nous basant sur deux séquences clés du roman : le dialogue entre M. Boniface et l'amin (chef) du village, ainsi que l'échange entre le Komisar et le père. À travers ces interactions, nous examinerons les mécanismes par lesquels Mammeri met en exergue le langage comme un puissant outil d'assujettissement et de contrôle social. Cette analyse mettra en lumière la manière dont le discours contribue à établir et à maintenir des rapports de force dans le cadre colonial.

1-Dynamique des Interlocuteurs : Hiérarchies et Rôles dans le Discours Colonial

Les relations entre colonisés et colonisateurs révèlent une hiérarchie complexe, caractérisée par des dynamiques de pouvoir et des stratégies discursives qui façonnent les interactions sociales dans un contexte colonial. Cet aspect ethnographique est fondamental dans *Le Sommeil du juste*, où la culture et la langue se transforment en actes de résistance. Selon Dourari, Mammeri « n'est pas seulement un écrivain, mais également un ethnologue qui immortalise dans ses œuvres les traditions et la mémoire de son peuple » (Dourari, 2010, p. 94). Ce rapport de force repose sur un langage ambigu, où chaque terme peut servir à la fois d'outil de résistance et d'instrument d'assujettissement. Dans ce contexte, les colonisés ne forment pas un ensemble homogène ; au contraire, leurs réactions face à la domination coloniale engendrent une diversité de comportements et de réponses.

Parmi les colonisés, deux archétypes émergent, illustrant les différentes façons dont un individu peut naviguer au sein de cette hiérarchie oppressive. D'autre part, l'honnête homme, incarné par Raveh, incarne des valeurs de sincérité, de solidarité et d'humanité. Il se montre attentif aux besoins de sa communauté et représente ceux qui, malgré les injustices du système colonial, s'efforcent de préserver leur intégrité morale et de défendre leurs compatriotes. Sa position est cependant précaire, son intégrité étant constamment mise à l'épreuve par le regard condescendant et l'arrogance de l'administration coloniale, qui le perçoit à travers un prisme déformé.

D'autre part, Toudert incarne l'archétype du traître, dont le comportement égoïste et opportuniste se distingue nettement de celui de Raveh. Bien qu'il soit dans une situation économique légèrement plus favorable, il choisit de trahir ses compatriotes au profit des colonisateurs. Son interaction avec l'administration dépasse la simple collaboration ; il devient un acteur clé de la répression coloniale, dénonçant ceux qui, à l'instar de Raveh, tentent de préserver leur dignité. Toudert illustre ainsi le danger d'une mentalité de survie qui, plutôt que de favoriser la solidarité, entraîne division et exploitation.

Simultanément, l'administrateur, ici représenté par M. Boniface, joue un rôle essentiel dans cette dynamique. En tant qu'apprenti, il tente de concilier son désir de comprendre les complexités de la société kabyle et les obligations liées à son rôle de colonisateur. Boniface incarne le représentant du pouvoir colonial, mais sa condition d'apprenti lui confère une certaine vulnérabilité. Il doit à la fois s'affirmer en tant qu'autorité et chercher à comprendre les subtilités des relations sociales qui l'entourent. Cette dualité l'incite à adopter des stratégies discursives variées, oscillant entre manipulation et tentatives de compréhension, afin de maintenir l'ordre colonial.

Ainsi, les interactions entre colonisés et colonisateurs ne se limitent pas à une simple dichotomie entre oppresseurs et opprimés. Elles mettent en évidence des stratégies d'adaptation, de résistance et de trahison, qui révèlent la complexité des relations humaines dans un système inégalitaire. La hiérarchie qui en résulte est dynamique et sujette à des remaniements constants, témoignant des efforts des acteurs pour naviguer dans un monde où le langage devient un enjeu de pouvoir.

1-1.Toudert : L'Archétype du Collabo dans le Système Colonial

Le roman met en lumière les thèmes de la corruption morale, de l'égoïsme et de la manipulation dans le contexte social et colonial, à travers le personnage de Toudert et ses interactions avec Smina, une veuve en détresse, ainsi qu'avec l'administration coloniale. Toudert est dépeint comme un personnage « corruptible ». Bien qu'il soit financièrement mieux loti que ses concitoyens, son avarice le rend moralement défaillant. Malgré sa richesse, il ne manifeste ni charité ni solidarité envers Smina. Sa réticence à lui venir en aide, même lorsqu'il est sollicité, met en évidence une vision égoïste du monde où le bien-être d'autrui n'a que peu d'importance.

Le roman illustre la réaction de Toudert, contraint de donner quelques grains à Smina, qui manifeste sa rancune envers l'amin (le chef) qui a formulé cette demande. Cela témoigne de son absence de gratitude ou de compassion, renforçant ainsi l'idée que son comportement est profondément ancré dans l'égoïsme. Sa plainte auprès de l'administrateur révèle une dynamique de pouvoir dans laquelle des individus comme Toudert, en cherchant à plaire au pouvoir colonial, se transforment en informateurs. L'administrateur profite de cette situation pour recueillir des informations sur les comportements au sein de la société kabyle. L'utilisation de Toudert en tant qu'informateur illustre le contrôle que l'administration exerce sur la population, déstabilisant les structures traditionnelles et favorisant la délation. Cette analyse critique souligne les effets corrosifs du colonialisme sur les valeurs humaines et les relations interpersonnelles.

1-2. Raveh : Portrait d'un Honnête Homme

Raveh, en revanche, est dépeint comme un homme de bien, à l'écoute des besoins des autres. Cependant, il est confronté à l'arrogance de l'administration, qui le juge sur la base de critères éloignés de sa réalité et de ses valeurs.

Dans un monde où les valeurs d'intégrité et d'altruisme semblent souvent mises à mal, Raveh se distingue comme une figure emblématique de l'honnêteté. C'est un homme dont la vie est guidée par un profond respect pour autrui et par un engagement sincère à répondre aux besoins des autres. Sa générosité et son écoute attentive font de lui un pilier de sa communauté, un confident pour ceux qui se sentent perdus et un soutien pour ceux qui traversent des épreuves.

Raveh ne se contente pas d'apporter des solutions pratiques ; il s'investit émotionnellement dans les situations des gens. Il prend le temps de comprendre leurs luttes et partage son temps et ses ressources sans rien attendre en retour. Cette approche lui confère une stature morale qui le distingue dans un environnement souvent cynique et désabusé.

Cependant, la trajectoire de Raveh n'est pas exempte d'obstacles. Il se heurte à l'arrogance d'une administration qui semble distante de la réalité qu'il incarne. Les bureaucrates, enfermés dans leurs procédures et leurs règles rigides, jugent Raveh sur des critères qui ne tiennent pas compte de sa véritable essence. Pour eux, il est simplement un numéro, une statistique, et non un homme de cœur avec des valeurs fortes qui le motivent.

Cette dichotomie entre l'honnêteté de Raveh et l'indifférence de l'administration met en lumière un problème plus large au sein de la société : la déshumanisation des individus au profit de systèmes impersonnels. Raveh devient alors un symbole de résistance face à une bureaucratie qui oublie que derrière chaque dossier se cache une vie, une histoire unique.

Confronté à cette arrogance administrative, Raveh ne perd pas espoir. Il continue de défendre ses convictions avec courage, cherchant à rappeler aux décideurs que l'honnêteté et l'empathie doivent prévaloir dans toutes les interactions humaines. Son parcours devient une source d'inspiration pour ceux qui croient en l'importance de l'honnêteté et de la compassion dans un monde souvent dominé par l'égoïsme et l'indifférence.

Ainsi, "Raveh : Portrait d'un honnête homme" n'est pas seulement le récit d'un individu, mais aussi une réflexion sur les valeurs fondamentales qui devraient guider notre société. C'est un appel à redéfinir nos priorités et à rétablir la dignité humaine au cœur des interactions humaines, qu'elles soient personnelles ou institutionnelles.

1- 3. Maîtrise et Pouvoir : L'Administrateur sur le Terrain

Le komisar, maître du terrain, établit la distinction entre le personnage astucieux de Toudert et celui de l'amin : «Toudert rit malicieusement de ce bon tour joué aux croyants qui, les pauvres, pensent sincèrement que la richesse et la pauvreté viennent de Dieu. [...] Le komisar pensa en regardant Toudert : Tu sais bien, toi, que la richesse vient du diable, vieux malin » (Roman, p. 98). Cependant, il ne laisse rien transparaître : « Pourquoi ris-tu ? Ce que croit cet amin est la vérité. [...] Le komisar pensa : il est bon que le peuple croie en Dieu. S'il n'existait pas, il faudrait l'inventer » (Roman, p. 98).

Dans cet extrait, le komisar se révèle être un personnage complexe, conscient des dynamiques sociales et des croyances qui façonnent la vie de la communauté. En faisant la distinction entre Toudert et l'amin, il met en lumière les subtilités de la manipulation des croyances et des perceptions au sein de la société colonisée.

Toudert, avec son esprit malicieux, semble jouer un double jeu. Son rire face à la sincérité des croyants, qui pensent que la richesse et la pauvreté sont des déterminations divines, en dit long sur sa compréhension cynique du monde. Pour lui, il s'agit d'un « bon tour » joué aux naïfs, révélant une critique acerbe de la façon dont les croyances religieuses peuvent être exploitées pour maintenir le statu quo et détourner l'attention des mécanismes économiques et sociaux véritables à l'œuvre. Le komisar, quant à lui, reconnaît cette malice chez Toudert, mais choisit de ne pas l'exprimer ouvertement. Au lieu de cela, il adopte une posture d'acceptation apparente des croyances de l'amin, affirmant que ce qu'il croit est "la vérité".

Cette dynamique met en évidence la stratégie du komisar, qui utilise la naïveté des croyances populaires à son avantage. En disant que « s'il n'existait pas [Dieu], il faudrait l'inventer », il démontre une compréhension pragmatique de l'importance de la foi pour maintenir l'ordre social. Pour lui, la croyance en Dieu devient un outil de contrôle, un moyen de pacifier le peuple et de détourner son attention des injustices et des inégalités qui le frappent.

Le komisar, en tant que maître du terrain, ajuste son comportement en fonction du profil de ses interlocuteurs. Il sait que Toudert, bien qu'astucieux, n'est pas en position de contester son autorité, et il utilise cette connaissance pour naviguer avec habileté dans les conversations. Cette capacité à adapter son discours et son attitude en fonction de son interlocuteur est révélatrice de sa fonction de représentant colonial, où l'intelligence émotionnelle et sociale est essentielle pour conserver le pouvoir.

La dynamique entre ces personnages met en lumière les tensions qui existent entre tradition, autorité et changement dans un contexte colonial, où chaque figure représente des forces différentes à l'œuvre dans la société. Ainsi, l'interaction entre le komisar, Toudert et l'amin illustre non seulement les subtilités des relations de pouvoir, mais également la manière dont les croyances et les perceptions peuvent être des instruments de contrôle ou de résistance dans un monde en constante évolution.

1- 4. Conditions du Colonisé : Identité en péril

Le père, en quête désespérée d'aide, se présente devant le komisar, espérant que celui-ci pourra résoudre des problèmes qui semblent de plus en plus inextricables. Il espère que le komisar facilitera l'apprentissage d'un métier pour son fils Sliman, et l'orientera vers une carrière de maçon. Cependant, son autre fils, Mohand, l'avertit avec une amertume palpable : « Tu crois que le komisar est un bureau de placement, qu'on l'a mis là pour qu'il apprenne un métier aux fils des pauvres ? » Ces mots révèlent la profonde désillusion du père face à la réalité cruelle de l'administration coloniale. Mohand poursuit avec une gravité touchante : « Les fils des pauvres, il faut bien que quelqu'un pense à eux. » Pourtant, cette pensée semble absente du monde du komisar. Sa réponse, empreinte de cynisme, « Dieu ! Ils ont Dieu, les fils des pauvres » (Roman, p. 19), ajoute une ironie mordante à la situation, soulignant l'illusion d'une aide divine dans un système qui abandonne les plus démunis à leur sort, tout en méprisant leurs espoirs et aspirations.

Dans ce contexte, le groupe de colonisateurs, dont fait partie le komisar, se présente comme une entité indifférente aux souffrances des colonisés. L'administrateur, bien qu'en phase d'apprentissage, semble davantage préoccupé par le maintien de l'ordre colonial que par une véritable compréhension des réalités vécues par ceux qu'il est censé servir. Son rôle ne consiste pas à favoriser l'intégration ou l'émancipation des fils des pauvres, mais plutôt à préserver un système qui les maintient dans l'ignorance et la dépendance.

Le père se retrouve ainsi dans une situation désespérée, confronté à des obstacles insurmontables, tandis que le komisar, malgré sa position d'autorité, semble piégé par une mentalité qui ignore les

véritables besoins de ceux qu'il prétend aider. Cette dynamique met en lumière les tensions et les inégalités qui caractérisent les relations entre colonisateurs et colonisés, et révèle une tragédie humaine profonde au cœur de la colonisation.

Dans ce contexte, l'écriture de Mammeri revêt une importance cruciale. Elle est un moyen de préserver la mémoire collective face à l'oubli imposé par l'histoire officielle. Le Sommeil du juste illustre ainsi cette résistance à l'effacement identitaire, en valorisant les récits de ceux qui ont été réduits au silence et en affirmant leur place dans l'histoire

1- 5. M. Boniface : Apprentissage et Adaptation dans l'Administration

La conversation qui se déroule entre le komisar son adjoint, qui se déroule comme une mise au point magistrale, s'apparente : « Le komisar expliqua à son adjoint [le différend entre Toudert et l'amin] et conclut : Toudert a naturellement tous les torts. – Mais la question n'est pas là, monsieur l'administrateur, la question est de savoir lequel des deux est le plus utile. [...] Tout montre, dans ce que vous avez eu la bonté de me dire à l'instant, que Toudert doit être l'amin d'Ighzer, parce qu'il est le plus digne et qu'il est juste que les honneurs aillent au plus digne » (Roman, p. 101). Il est évident que le terme « digne » doit être interprété de manière ironique, les deux hommes étant en parfaite entente. La réflexion du komisar confirme l'aptitude de Boniface : « Il a de l'étoffe, le petit Boniface, pensa le komisar, lui aussi sera un digne administrateur » (Roman, p. 101). Notons la récurrence du mot « digne », qui pourrait être interprété de la même manière que précédemment. Le colonisé au service de l'administration doit oublier qu'il est un homme et se rappeler uniquement qu'il est un fonctionnaire, sinon il risque des sanctions.

La rigueur dans les sanctions est essentielle, car le komisar considère que « les indigènes sont comme des enfants. Ils croient en la justice... La justice... Pfo !... ». Il rit. — Il faut donc sauver les apparences. Les apparences, voilà, Boniface, le grand mot de la politique indigène : administrer avec réalisme et pour la galerie, les journaux, pour l'opinion, les démocrates... Je ne sais pas moi... les syndicats, les associations de bonnes femmes, du vent, c'est-à-dire, Boniface, des mots, encore des mots, toujours des mots... en -isme de préférence, parce que cela fait mieux... [...] Ah, j'oubliais de vous dire que l'amin est un croyant... Ne faites pas ces yeux ahuris. Je veux dire qu'il croit pour de bon : la justice, le bon Dieu, le père Noël, je ne sais pas moi... » (Roman, p. 102-103).

Cette rencontre entre Boniface et son adjoint illustre une dynamique dans laquelle le savoir et la stratégie prennent le pas sur l'humanité des individus. Boniface incarne l'arbitraire du pouvoir colonial, s'appuyant sur la peur et la manipulation. Elle prend la forme d'une mise au point révélatrice. Le komisar aborde le différend qui oppose Toudert à l'amin, en concluant d'un ton catégorique : « Toudert a naturellement tous les torts ». Toutefois, il ajoute une nuance essentielle : « La question n'est pas là, monsieur l'administrateur, la question est de savoir lequel des deux est le plus utile ». Cette réflexion met en lumière une dynamique de pouvoir dans laquelle l'efficacité et l'utilité, plus que la moralité, priment dans l'évaluation des individus au sein de l'administration. Dans son discours, le Komisar semble accorder une certaine légitimité à Toudert, affirmant que, d'après les informations que lui a fournies son adjoint, ce dernier devrait devenir l'amin d'Ighzer. Il justifie cette conclusion en affirmant qu'il est « le plus digne » et qu'« il est juste que les honneurs aillent au plus digne ».

Le komisar, en développant sa pensée, se permet même d'exprimer son mépris pour les croyances des indigènes, qu'il réduit à un statut d'enfants naïfs : « Les indigènes sont comme des enfants. Ils croient à la justice... La justice... Pfo !... » Son rire après cette déclaration révèle une attitude désinvolte et condescendante, suggérant que la perception de la justice chez les colonisés est futile et qu'il est crucial de conserver les apparences.

L'importance des apparences est un point central dans cette discussion. Le komisar explique à Boniface que gouverner implique une gestion réaliste et opportuniste, destinée à plaire non seulement aux médias, mais aussi à l'opinion publique et à divers groupes d'intérêt. Il dépeint une administration qui, tout en prétendant agir pour le bien des colonisés, n'est en réalité motivée que par des considérations politiques et utilitaires, se traduisant par un discours vide de sens : « encore des mots, toujours des mots... en –isme si possible, parce que cela fait mieux ».

Enfin, en faisant allusion à l'amin comme étant un « croyant », le komisar ironise sur sa foi, qu'il compare à des concepts enfantins tels que le « bon Dieu » ou le « père Noël ». Cette remarque souligne une vision dégradante de la foi des colonisés, perçue comme une naïveté. En somme, cette conversation entre le komisar et son adjoint illustre les tensions et les hypocrisies au cœur de l'administration coloniale, où l'utilitarisme et la manipulation des croyances s'entrelacent, déshumanisant les colonisés et réduisant leurs valeurs à des outils de contrôle.

2- Entrevues de Pouvoir

Après avoir analysé le profil des interlocuteurs impliqués dans les différentes situations de communication définies pour l'étude des stratégies discursives, l'entretien entre le komisar et le père illustre clairement la prévalence d'une incommunicabilité profonde. Cette incommunicabilité résulte de plusieurs obstacles, tant d'ordre personnel que contextuel.

2- 1. Entrevue avec le Père

Le père est convoqué par le komisar alors qu'il se trouve au marché. Il pense pouvoir confier ses préoccupations à l'administrateur : « Bien sûr, l'administrateur allait d'abord lui parler du coup de fusil, mais dès que le père lui aurait expliqué la situation, il comprendrait. Le père profiterait alors de l'occasion pour évoquer l'instituteur de Tasga, qui détournait son fils de la bonne voie, puis surtout pour parler des deux autres : Mohand et Sliman » (Roman, p. 10). L'espoir qui anime le père le rend vulnérable. En effet, il s'attend à une écoute bienveillante et à une compréhension de ses préoccupations, mais il ne se prépare pas aux événements imprévus qui pourraient survenir au cours de l'entretien. Cette naïveté le place dans une position délicate, car il n'anticipe pas les enjeux et les tensions qui pourraient émerger.

Dès le début du dialogue, il se confronte à un premier obstacle qui pourrait bien contrecarrer son désir de communication. Ce moment de confrontation met en lumière la fragilité des relations humaines, alors que le père se rend compte que ses attentes ne correspondent pas à la réalité de la situation. L'entretien risque alors de se transformer en un échange difficile, où ses préoccupations pourraient être minimisées ou ignorées. Cette dynamique illustre non seulement les défis de la communication, mais aussi les attentes souvent déçues que l'on peut avoir envers ceux qui détiennent le pouvoir ou l'autorité. Le père se retrouve ainsi face à un dilemme : comment naviguer dans cette rencontre tout en espérant que son message soit entendu ?

2-1.1. Obstacles Matériels

« Le komisar était assis derrière une table qui parut au père démesurément longue » (Roman, p. 19). Cette table surdimensionnée derrière laquelle est assis le komisar symbolise le pouvoir de l'administration coloniale et la distance hiérarchique qui la sépare du père. En occupant cette position, le fonctionnaire ne se contente pas d'affirmer son autorité ; il crée également une barrière qui amplifie la vulnérabilité du père et le plonge dans un environnement d'aliénation.

Cette séparation, à la fois physique et symbolique, illustre la manière dont le komisar se protège des confrontations émotionnelles. Il se positionne derrière cet obstacle pour établir un contrôle, renforçant ainsi l'idée que le pouvoir colonial repose sur la domination. Le père est perçu comme un potentiel danger, une représentation qui déforme l'image des colonisés en les rendant suspects et à surveiller.

Ainsi, la table, loin d'être un simple meuble, incarne les tensions inhérentes au système colonial. Elle rend la communication entre le komisar et le père quasiment impossible, soulignant ainsi l'urgence de faire entendre la voix de ce dernier dans un contexte où il se sent dépossédé de son humanité. Cette dynamique met en exergue les défis de la communication coloniale et la nécessité de questionner les structures de pouvoir qui régissent ces interactions.

2-1.2. Obstacles Linguistiques

Dans le passage, on note une interpellation directe qui met en lumière les barrières linguistiques entre le père et le komisar : « Dis-lui que, dit-il au cavalier, je ne comprends pas l'arabe. » Le cavalier traduit alors : « L'administrateur te demande si tu sais parler français ? ». Le père répond : « Non, je suis d'Ighzer : il n'y a pas d'école chez nous. [...] Le chef te demande ce que tu parles, le kabyle ; l'administrateur te demande si tu ne pourrais pas parler français comme tout le monde. » Il ajoute : « Dis-lui, si ce n'est pas l'offenser, que le kabyle est la langue de mes pères » (Roman, p. 22). Le cavalier ne traduit pas cette réponse, ce qui suggère qu'elle pourrait aussi être considérée comme une offense. L'entretien se poursuit, mais il est difficile et laborieux, car chaque échange passe par le cavalier, dont l'attitude, avec ses moustaches relevées et ses yeux à la fois arrogants et veules, laisse planer le doute quant à la fidélité de sa traduction.

Cette scène révèle ainsi les obstacles linguistiques qui existent entre le père et le komisar, et illustre un profond fossé culturel. En exprimant son incapacité à comprendre l'arabe, le père souligne son exclusion d'un système qui privilégie le français au détriment du kabyle. Sa remarque sur l'absence d'éducation formelle en kabyle met en lumière l'oppression des savoirs locaux, qui limite son intégration dans le monde colonial. Par ailleurs, l'absence de traduction de la réponse du père par le cavalier renforce la tension et démontre son inclination à maintenir l'ordre colonial. Cette attitude contribue à l'incompréhension, transformant l'entretien en un parcours semé d'embûches. Comme le souligne Dourari, « Que Mammeri ait eu une plus grande sensibilité envers sa Kabylie, est, par ailleurs, tout à fait naturel...Le pays natal est toujours plus brillant dans les rêves et réminiscences nostalgiques chez tous les Hommes » (Dourari, 2010, p. 103). Ce conflit linguistique illustre parfaitement les tensions d'une situation coloniale où la langue devient un outil de pouvoir et de résistance. Il souligne la nécessité de reconnaître les langues et cultures locales pour établir un véritable dialogue et surmonter ces barrières.

2-1.3. Obstacles Psychologiques

Le père subit des réflexions ironiques et sarcastiques qu'il ne peut comprendre, étant donné qu'il ne maîtrise pas la langue de l'administrateur : « Qu'il aille se plaindre au pape s'il veut » (Roman, p. 23). Lorsque le père s'inquiète de sa situation alimentaire en demandant : « Comment mangerons-nous ? – l'administrateur te dit d'aller demander du pain au chef national du parti. » Face à sa situation précaire, le père déclare : « Je suis pauvre, et ma famille est nombreuse. – Mangez moins ou faites moins d'enfants » (Roman, p. 23).

Pour le komisar, la misère devient une source de mépris. Il le rabaisse en lui disant : « Tu es un pauvre, le plus pauvre des pauvres. Entre les mains de Toudert, tu n'es qu'un chiffon qu'il pourrait déchirer s'il n'était pas honnête. Pour l'administration, tu n'es qu'un ver que je pourrais écraser si je n'avais pas la crainte de Dieu, et tes enfants, tu les élèves contre la France ? Prends garde » (Roman, p. 29).

Les échanges entre le père et l'administrateur mettent en évidence un obstacle psychologique majeur : un profond sentiment d'humiliation et de dévalorisation. Le père se sent vulnérable, piégé dans une dynamique oppressive où les sarcasmes de l'administrateur illustrent un rapport de force déséquilibré. Cette situation amplifie son anxiété et sa frustration, rendant toute communication encore plus ardue. L'ironie dans les propos de l'administrateur ne relève pas seulement de la cruauté ; elle dénote également la déshumanisation infligée par le système colonial. Le père, plutôt que d'être considéré

comme un individu avec des droits, devient une figure anonyme, un simple symbole de pauvreté sur lequel l'administrateur exerce son mépris. Cette dynamique crée un climat de peur et d'incompréhension, accentuant l'aliénation du père vis-à-vis d'un pouvoir qui semble l'ignorer et le rabaisser à chaque interaction.

Ainsi, les obstacles psychologiques rencontrés par le père ne sont pas seulement le fruit de la barrière linguistique ou des conditions matérielles, mais également de l'attitude dédaigneuse de l'administrateur. Cela souligne l'importance de la dignité humaine dans la communication et met en lumière les effets corrosifs du mépris sur les relations entre le pouvoir colonial et les colonisés.

2-1.4. Obstacles Légaux

Le roman décrit une scène poignante qui illustre la dynamique oppressive entre un individu, le père, et l'administration coloniale, personnifiée ici par le komisar. La mention du komisar comme « vaguement habillé comme un gendarme » (Roman, p.21), suggère une connexion immédiate entre l'autorité et la force d'un pouvoir répressif. Le gendarme incarne souvent la loi et l'ordre, et cette comparaison souligne que le komisar, en tant que représentant de l'administration, exerce également un pouvoir coercitif. Cela évoque une ambiance de contrôle et de surveillance. Cet extrait montre que l'administration utilise son pouvoir de manière punitive et sans limite. Le komisar retire les cartes d'alimentation de la famille du père pour lui faire comprendre à quel point il dépend de l'administration. Cette pratique devient une méthode pour l'humilier et le soumettre à une autorité qu'il ne peut pas contester, soulignant ainsi l'absence d'autonomie et de dignité.

Le dialogue entre le père et le komisar met en lumière un conflit entre la morale personnelle et la loi. Le père évoque une « affaire entre Dieu et moi », ce qui indique qu'il se réfère à des valeurs spirituelles et personnelles. En revanche, le komisar remet en question cette perspective en rappelant la nécessité de la justice française « Tu as tiré sur ton fils et tu ne penses qu'à ton bon Dieu : et la justice française ? » » (Roman, p.25-26), ce qui illustre le décalage entre les valeurs traditionnelles du père et le système légal colonial.

La « clémence » du komisar, qui ne met pas le père en prison mais lui enlève son fusil, montre une forme de contrôle déguisée en mansuétude : « Le komisar dans sa clémence voulait bien ne pas le mettre en prison (du moins pas tout de suite, avait-il dit à voix basse à l'adresse du cavalier, mais en attendant il lui enlevait son fusil », montre une forme de contrôle déguisée en mansuétude. Cela révèle que même la clémence peut être utilisée comme un instrument de pouvoir, permettant au komisar de garder le père sous son emprise, tout en se présentant comme bienveillant.

Le fait que le komisar utilise les informations fournies par Toudert, le cousin du père, ajoute une dimension de trahison à la situation. Cela accentue le sentiment de l'isolement du père, qui découvre que même ses proches peuvent agir contre lui dans un cadre aussi oppressif.

À la fin du passage, on lit « voilà qu'en une nuit la tempête avait soufflé sur tout cela, lui donnant le branle dont jamais plus l'esprit du père ne devait sortir. Parce que dans ce monde tout était renversé de ce que l'on croyait dressé pour l'éternité. Il erra désormais comme l'aveugle au milieu de chemins nouveaux pour lui sans guide » (Roman, p.32). Le père sort alors de chez le komisar assailli par un sentiment de malaise. Il est pris de doutes et voit ses valeurs de dignité et d'honneur s'effondrer. La métaphore de la tempête qui souffle sur tout ce qu'il croyait éternel évoque une crise existentielle, où les fondations de son identité et de ses croyances sont remises en question. Sa comparaison à un « aveugle » sans guide souligne son désespoir et son incapacité à naviguer dans un monde devenu étranger et hostile.

Le roman explore les thèmes de l'oppression, de la déshumanisation, et du conflit entre les valeurs traditionnelles et l'autorité coloniale. Il illustre la manière dont l'administration utilise la peur,

la manipulation, et la punition pour maintenir son contrôle sur les individus, tout en provoquant une profonde crise d'identité chez ceux qui en sont victimes.

2- 2. Entrevue avec l'amin (chef) du Village

Boutouchent - Sidi Said Fadhila décrit l'œuvre de Mammeri comme un roman qui a «le mérite d'être une œuvre ouverte avec un dialogue littéraire idéologique, mais surtout esthétique traitant de questions toujours d'actualité, telle la question de l'identité, de la langue ou des langues algériennes et des thèmes philosophiques, telle la guerre pour la paix, une controverse qui alimente de nos jours la scène internationale » (Boutouchent - Sidi Said Fadhila, 2020, p. 45). Dans *Le Sommeil du juste*, cette perspective se manifeste de manière saisissante en exposant les tensions complexes entre les groupes dominants et les groupes opprimés.

Le roman se concentre sur un dialogue chargé de tension entre le komisar, qui représente l'autorité de l'administration coloniale, et l'amin, figure centrale du village et symbole de la résistance locale. Cette interaction met en lumière les mécanismes de pouvoir, de manipulation et d'humiliation qui caractérisent les relations coloniales. Le komisar, en tant qu'agent de l'État colonial, incarne la répression et la domination, tandis que l'amin, en tant que leader communautaire, représente la voix des opprimés et les aspirations d'un peuple en quête de dignité et d'autonomie.

À travers des échanges verbaux et des conflits idéologiques, Mammeri illustre comment ces personnages naviguent dans un environnement où les rapports de force sont profondément inégaux. Leurs interactions révèlent les stratégies de résistance des villageois face à l'autorité coloniale, ainsi que les dilemmes moraux et éthiques auxquels ils sont confrontés

2-2.1. Attente et mépris

L'amin est utilisé comme une stratégie psychologique par le komisar. En le faisant patienter, ce dernier instille un sentiment de culpabilité chez l'amin, qui se sent déjà en position de faiblesse avant même que l'entretien ne commence. L'attente devient alors un procédé stratégique. « Apprenez, mon cher Boniface, qu'un homme qui attend se sent déjà à moitié coupable. Quand il entrera ici, il aura en tête l'idée de se disculper et de s'en tirer au mieux. Une longue, une très longue attente, c'est le meilleur des arguments » (Roman, p.102). Dans ce contexte, l'attente prend une dimension psychologique et symbolique qui dépasse le simple fait de faire patienter un interlocuteur. Le komisar, en prolongeant cette attente, utilise une technique de manipulation subtile mais efficace. En effet, il sait que chaque minute d'attente renforce le sentiment d'impuissance et de culpabilité chez l'amin, le plaçant ainsi dans une position de vulnérabilité. L'amin, déjà confronté à une situation de pouvoir déséquilibrée, entre dans la salle d'entrevue avec un esprit troublé, désireux de prouver sa bonne foi et de se disculper.

Lorsque l'amin tente de saluer le komisar en lui tendant la main, ce dernier refuse délibérément ce geste. Ce refus manifeste un mépris flagrant, qui symbolise la déshumanisation de l'amin, placé dans une position de vulnérabilité. Sa réaction, où il baisse la main, illustre son incapacité à revendiquer sa dignité face à l'autorité coloniale. Le komisar se positionne non seulement comme une figure d'autorité, mais aussi comme un manipulateur astucieux, exploitant la psychologie de son interlocuteur pour maintenir un rapport de force favorable. L'attente devient ainsi une forme de mépris et de torture psychologique, un moyen.

2-2.2. Caricature et Renversement de Situation

« Fais entrer Don Quichotte », ordonna-t-il à Salem. Celui-ci claqua des talons et revint rapidement. « Il n'y a pas de personne de ce nom dans le hall. » Le komisar ne put s'empêcher de rire. « Appelle l'amin d'Ighzer, imbécile ! » (Roman, p.103). her de rire. « Appelle l'amin d'Ighzer, imbécile ! » (Roman, p.103). On voit bien, à travers ce passage, que le komisar se moque de l'amin en

demandant à faire entrer « Don Quichotte ». Cela met en évidence son mépris et sert à ridiculiser l'autorité locale. Cette dynamique est exacerbée lorsque le komisar interroge l'amin sur le caïd, insistant sur la nécessité de suivre la hiérarchie. L'amin, perplexe, réalise la bureaucratie pesante des Français, qui compliquent les relations au lieu de les faciliter.

Le komisar prend le temps de préparer son attaque. Lorsqu'on lui demande s'il connaît Toudert, l'amin se sent obligé de défendre ce dernier: « Il n'a agi ainsi à l'égard de Smina que par irritation passagère. Il vous demande de lui pardonner » (Roman, p.104). « Mais... il est fou ! » s'écrie le komisar. L'interrogatoire proprement dit commence avec l'entrée en scène de l'adjoint, Monsieur Boniface. « Crois-tu en Dieu ? », demande-t-il en un mauvais kabyle. La mise en accusation progresse pas à pas : « Crois-tu que l'homme puisse corriger l'œuvre de Dieu ? [...] Les biens de ce monde et la puissance sont-ils un don de Dieu ? » « Il donne à qui il veut », répond l'amin. « La misère vient-elle d'un autre que de Lui ? » « Il enlève aussi à qui il veut », dit l'amin. « Si tu crois ce que tu dis, tu es un impie. »

Ce passage met en lumière une interaction tendue entre le komisar, représentant de l'administration coloniale, et l'amin, le chef du village, lors d'un interrogatoire. L'analyse des différents éléments de cette scène révèle plusieurs thèmes importants liés au pouvoir, à la religion et à la manipulation. Elle illustre la complexité et l'oppression inhérentes aux interactions entre le colonisateur et le colonisé. À travers des manœuvres stratégiques et une manipulation habile des croyances religieuses, le komisar et son adjoint cherchent à déstabiliser l'amin, à renforcer leur autorité, et à maintenir le contrôle sur les individus qu'ils considèrent comme inférieurs. Cette scène révèle les multiples couches de pouvoir, de déshumanisation, et de manipulation culturelle qui caractérisent les relations coloniales.

2-2.3. Exploitation des Valeurs Culturelles du Colonisé

Mouloud Rabbah souligne que l'univers de Mammeri est empreint de mythes et de réalités qui se rejoignent pour « construire un discours de résistance où les traditions deviennent une arme contre la modernité oppressive » (Rabbah 2020, p. 22). Cet aspect est central dans *Le Sommeil du juste*, où la tradition se confronte aux nouvelles dynamiques de domination.

Le passage suivant en est une illustration: « Tu dois tout de même savoir, dit Monsieur Boniface, que Dieu a dit par la bouche de son prophète Mohammed : [...] obéissez à Dieu et au gouvernement établi ». L'amin, n'étant pas instruit, devient une proie facile, et l'aboutissement de la mise en accusation ne tarde pas. « Le gouvernement t'avait-il donné l'ordre de pourvoir à la subsistance de Smina ? » « Non, dit l'amin, mais... » « Il n'y a pas de mais, intervient le komisar. Tu as donc agi sans l'ordre de tes chefs. Autant dire que tu as désobéi, et un fonctionnaire qui désobéit est révoqué. Traduis, dit-il à Salem... » (Roman, p. 106).

Ce passage met en lumière les mécanismes de manipulation, d'autorité et d'oppression qui caractérisent les interactions entre le colonisateur et le colonisé. Monsieur Boniface commence par citer une phrase attribuée à Dieu, par la bouche de son prophète Mohammed, pour justifier l'autorité du gouvernement colonial. En liant l'obéissance à Dieu à celle envers l'administration coloniale, Boniface tente de légitimer le pouvoir colonial en utilisant des références religieuses. Cela montre comment le pouvoir colonial exploite les croyances culturelles et spirituelles pour renforcer son autorité et contrôler les comportements des colonisés.

L'amin, qui n'est pas instruit, se trouve dans une position désavantageuse. Cela illustre comment l'absence d'éducation peut être exploitée par des figures d'autorité pour maintenir une dynamique de pouvoir inégale. Le refus d'écouter l'amin montre une attitude d'autorité inflexible, où la complexité des actions de l'amin est réduite à une simple désobéissance. Le komisar affirme que l'amin a agi sans ordre de ses supérieurs, ce qui est interprété comme une désobéissance. Cette accusation est grave, car elle implique le passage suivant en est une illustration: la révocation. Cela souligne la rigueur et la

sévérité du système colonial, où la désobéissance, même dans des circonstances compliquées, peut entraîner des sanctions sévères.

À la fin du passage, l'amin comprend enfin la raison derrière l'interrogatoire prolongé. Cela souligne sa prise de conscience de la dynamique de pouvoir en jeu, ainsi que de la manipulation orchestrée par le komisar et Boniface. Cela met en évidence l'impact psychologique de la domination coloniale sur les individus, qui sont forcés de naviguer dans un système qui leur est hostile et complexe.

Un mot de la fin...

Cette analyse peut être résumée en cinq points essentiels, qui mettent en lumière les mécanismes de domination et de soumission au sein du système colonial : « Vulnérabilité partagée », « Précarité extrême », « Changement de leadership », « Hégémonie administrative » et « Stratégies de contrôle ».

La Vulnérabilité partagée fait référence à la manière dont les colonisés, malgré leurs différences culturelles et sociales, se retrouvent unis dans une vulnérabilité commune face à l'autorité coloniale. Ce sentiment de cette vulnérabilité peut également créer un espace de solidarité entre les colonisés, les poussant à reconnaître leur situation commune et à envisager des actions collectives contre l'oppression.

La précarité extrême désigne les conditions de vie difficiles et instables des colonisés sous le régime colonial. Celles-ci incluent l'insécurité économique, l'accès limité aux ressources et aux services, ainsi que la privation des droits fondamentaux. Ce climat de précarité maintient les colonisés dans une position de dépendance vis-à-vis de l'administration coloniale, ce qui renforce la dynamique de soumission.

L'hégémonie administrative désigne la domination exercée par l'administration coloniale, qui impose ses lois, ses normes et ses valeurs aux populations locales. Cette hégémonie se manifeste par des institutions qui renforcent le pouvoir colonial en établissant un contrôle sur les ressources, les communications et les interactions sociales.

Enfin, les stratégies de contrôle se réfèrent aux différentes méthodes utilisées par l'administration coloniale pour maintenir son pouvoir sur les colonisés. Cela peut inclure l'utilisation de la répression, de la surveillance, de la manipulation psychologique ou encore de l'exploitation des divisions internes parmi les populations colonisées. Ces stratégies ont pour but de prévenir la résistance et de s'assurer que les colonisés restent dans un état de soumission.

Ainsi, les stratégies discursives, loin d'être de simples outils de communication, se transforment en armes de domination, accentuant le « dialogue de sourds » qui caractérise les relations coloniales. Dans ce contexte, Mammeri nous rappelle que la parole, lorsqu'elle est manipulée, peut être aussi redoutable que les armes.

Cette dynamique complexe révèle comment les mécanismes de pouvoir, qu'ils soient économiques, politiques ou linguistiques, convergent pour maintenir un système colonial oppressif. La lutte pour la survie, la dignité et l'autonomie se transforme alors en un combat inégal, où les valeurs culturelles et les droits humains sont non seulement ignorés, mais activement détruits.

References

- Mammeri, Mouloud. 1956. *Le Sommeil du juste*. Paris: Éditions de la Découverte.
- Mammeri, Mouloud. 1952. *La colline oubliée*. Paris: Éditions de la Découverte.
- Mammeri, Mouloud. 1965. *L'Opium et le bâton*. Paris: Éditions du Seuil.
- Amossy, Ruth. 2008. « Argumentation et Analyse du discours : perspectives théoriques et découpages disciplinaires. » *Argumentation & Analyse du discours*, revue électronique in ADARR, n°1. <https://doi.org/10.4000/aad.200>.

- Boutouchent-Sidi Said, Fadhila. 2020. « À la recherche de l'identité perdue dans *Le Sommeil du Juste* (1955) de Mouloud Mammeri. » *Revue Iles d'Imesli*, Volume 12, Numéro 1, pp. 37–46.
- Dourari, Abderrazak. 2010. « Discours épistémique, fiction et jugement nationaliste : M. Lacheraf à propos de *La colline oubliée*. » *Revue Insaniyat*, n°47–48, pp. 91–123.
- Mehsas, Ahmed. 1979. *Le mouvement révolutionnaire en Algérie, de la première guerre mondiale à 1954*. Paris: L'Harmattan.
- Said, Edward. 2001. *Des intellectuels et du pouvoir*. Alger: Marinoor.